

Je suis la Nuit profonde! et l'oeil qui veut compter,
 Au fond de l'Infini, le troupeau des étoiles,
 Doit attendre qu'il ait vu mon vol remonter
 Vers les splendeurs d'en-haut pour en ouvrir les voiles.
 Dans l'espace muet et vaste des Ethers,
 Sans moi, le jour venu, dites-moi ce qui reste!
 La lumière nous montre et la terre et les mers,
 Moi, j'ouvre aux yeux de tous l'immensité céleste.

Je suis l'obscur Nuit! Tout droit je vais marchant,
 Sans que l'aube jamais ne devance mon heure;
 Et jamais le soleil, dans les ors du Couchant,
 N'attendit un instant au seuil de sa demeure.
 Les ombres sont à moi; toutes sont mes témoins;
 J'étends mes droits sur toute existence charnelle;
 Et la peine et la joie, et le plus ou le moins,
 Dans la paix du sommeil ne font qu'un sous mon aile.

Je suis la Nuit!... A moi tous les torrents sans freins
 Dont les flots, sous le sol, tourbillonnent sans trêve!
 A moi les antres sourds et les lacs souterrains
 A l'horizon desquels nul matin ne se lève!
 Je règne sous les rocs primitifs où le Temps
 Ne m'atteint plus; et, dans ma tragique indolence,
 Comme la Parque, au fond des avernes, j'attends
 — Trio fatal — avec la Mort et le Silence.

Je suis la Nuit! Sans cesse au service de Dieu,
 Je vais traînant partout ma robe de ténèbre.
 Par son ordre, c'est moi, quand vient le triste adieu,
 Qui veille sur ses morts dans leur repos funèbre.
 Quel sort m'attend?... Un jour me faudra-t-il périr
 Dans l'éternel néant à jamais balayée?...
 Suis-je enfin destinée à sombrer et mourir
 Sous des flots de clarté fulgurante noyée?

Louis Fréchette.